

	1937 Philharmonie tchèque - Lys	1952 Chicago - Mercury	1959 Vienne - Decca (LP)	5-6/3/1971 Boston - DG	15/3/1971 Boston - concert	27-29/10/1983 Chicago - Concert	3-4/5/1984 OSRB - Orfeo (LP)	12/5/1990 Philharmonie tchèque Denon ou Supraphon
Visegrad		Splendide début, timbres très présents, léger tunnel après le premier épisode martial, le tout est très caractérisé, on se croirait avec la philharmonie tchèque et en direct, Le rappel du thème à la fin est magnifique de poésie	Les harpes et les timbres en général sont moins présents (LP - série économique) le tout parait très étale, les cordes ont moins de corps que celles de Chicago L'orchestre parait fragile. On trouve un peu plus d'allant vers la fin	Pas les meilleures harpes ou harpistes, prise de son correcte, assez lent, un peu statique, comme le veut l'argument certes, mais l'intérêt est soutenu et la fin s'anime superbement, la prise de son est un peu dure	Beaucoup d'ambiance, de mystère dans l'introduction Beaucoup plus d'animation et d'énergie que dans l'enregistrement studio - beaucoup plus de liberté	30 ans plus tard,,, L'enregistrement, capté à partir d'une radio de Philadelphie, distord un peu Ici encore, le tout a plus de cohérence, "de la gueule" Les instrumentistes sont "dans le temps"	Prise de son un peu éloignée (LP), de l'allant par moment mais cela reste très statique C'est racheté par une fin très poétique et habitée	On regrettera toute sa vie d'être allé à Prague en août et pas en mai 1990 ! Beaucoup de vie, d'allure. Si Chicago 52 est la plus réussie musicalement, celle-là est la plus vécue, cela dit même en connaissant les circonstances
		9,5	7,5	8	8,5	9	7	9
Vltava	Tout est déjà là, même si, à cause notamment de l'âge de l'enregistrement, tout est un peu plus linéaire que par la suite. La danse des paysans est curieusement très lente, le reste sonne un peu mêlé	Outre la beauté instrumentale, ce qui frappe est la lisibilité de toutes les parties ; on reprochera peut-être un manque d'un soupçon de "rebond" tchèque, mais tout est parfait, y compris la danse des paysans	Des instrumentistes peut être plus raffinés qu'à Chicago, , mais on sent une certaine distanciation entre l'orchestre et le chef - apparemment, il n'était pas dans l'intention des Viennois de faire Tchèque !	Cela sonne assez prudent, bien ensemble, des accents pas trop appuyés, de l'élégance dans la danse des paysans	Dès le début, on est plus dans le mouvement, c'est plus organique, de superbes "chorus" de cuivre,la danse déjà superbe précédemment est cette fois dansée vraiment, le reste est également magnifique, avec quand même un léger manque de corps	Une introduction dans un tempo très serré, avec de l'ampleur, le développement est un peu poussif (la prise de son d'un enregistrement privé fait via la FM est cotonneuse) ; malgré les coûts de patte du chef, la danse des paysans souffre de sabots un peu lourds ; on retrouve ensuite du mystère, avec des plans instrumentaux aussi intriqués que différenciés	Beaucoup de différenciation des timbres dans l'intro. La prise de son est trop distante. Le tout parait un peu linéaire et tout à coup dans le passage élégiaque, la poésie s'installe, avec comme un surcroît de tendresse. Le passage martial suivant n'en a que plus de relief. La fin souffre encore de l'éloignement de la prise de son pas assez définie	Le début est magique : tant de choses se passent en si peu. Viennent à l'esprit les mots de Kubelik pendant la répétition à propos de tel passage : "oui vous seuls savez le faire comme ça, je l'ai toujours cherché". La danse des paysans est unique. Le reste est à l'avenant, à part la toute fin un peu en deçà
	6,5	9,5	7	7,5	8	8,5	8	9
Sarka		Cà attaque ! Ensuite des envolées lyriques, de l'éloquence du panache, de la maestria, du son, tout !	Cà fait province au début, mais après la pâte prend, c'est moins différencié, mais si c'est moins spectaculaire, c'est aussi plus léger	De superbes cordes, de la classe - la polyphonie - des bois magnifiques, des affects ensuite qui nous emmènent presque à l'opéra	Plus de punch et de rythme ici, ce sont les mêmes bien sûr 10 jours après, mais ils sont plus libres	Toujours de l'allure, des solistes extravertis, ça wagnérise un peu mais beaucoup de brio	C'est presque aussi bien, mais la prise de son lointaine gâche un peu le plaisir	Parfois un peu plus fragile, puis beaucoup d'allure, façon saga
		9,5	8,5	8,5	9	8,5	8	8
Prés & bois de Bohême	Le début souffre de la prise de la son, on a ensuite une lecture très poétique, le retour de l'introduction est assez linéaire. Un document attachant, mais un document	15 ans plus tard, c'est un autre monde sonore ! Peut-être un peu agressif pour ce mouvement qui demanderait un peu plus de poésie	L'orchestre sonne moins massif, plus détaillé. Le passage fugué est superbement fait. Par la suite, les épisodes sont bien contrastés, la reprise finale de la polka, notamment, est pleine d'esprit	Le passage juste après l'introduction bénéficie de phrasés plus différenciés aux bois, ça sonne pus champêtre que les précédentes. Le tout est bien "balancé" au sens propre, mention spéciale au timbalier	Un peu plus d'accents en concert et d'animation aussi, d'allure, de mouvement, tout quoi	Très belle introduction, de superbes dialogues entre les bois ensuite. Le tout est plus distancé et plus architecturé que les précédentes versions, un peu comme la 6è de Bruckner en concert à Chicago un an avant	C'est beau mais un peu plus placide, avec toujours une prise de son éloignée et manquant de définition	Beaucoup d'ambiance, de couleurs, tout semble touché par la grâce ! Seule une certaine fragilité instrumentale empêche de mettre une note maximale ; les cordes sont très "fines" mais phrasent superbement
	7,5	8	8,5	9	9,5	8,5	7,5	9
Tabor		C'est assez bluffant. On trouve notamment dans le passage central un des exemples de l'art de Kubelik dans les passages rythmiques aux cordes (cf. <i>Le songe</i> , <i>La Fiancée vendue</i> ...) La fin est une peu trop martiale	Cà paraît beaucoup plus lent dans les premières mesures et ça se confirme ensuite. L'orchestre donne des sonorités d'orgue. La passage fugato n'en prend que plus de contraste mais après le discours se disloque un peu	Belle ampleur d'orchestre, de l'ambiance le passage fugato est très réussi, avec des accompagnements de trombones très audibles. Dommage que le son fasse très "CD".	La version la plus rapide. Le passage fugué est très impressionnant.	Malgré les faiblesses de la captation, on entend un bien bel orchestre, le tout étant peut être un peu épais. Kubelik ne dirigea l'œuvre qu'ici et à Munich et Lucerne depuis 1976 avant le come back de Prague.	Le tout est bien, mais la prise de son manque par trop de relief, donnant à l'ensemble un aspect un peu mou.	C'est la version qui offre le plus de contrastes dans la dynamique. Le passage fugato est moins enlevé qu'en 1951, par exemple, mais le tout a plus de sens
		9	7,5	8	8	8	7,5	9
Blanik		Un début tonitruant, le CD ne marche plus vraiment ensuite...	Moins d'emphase au départ qu'avec Chicago, le long passage piano semble plus animé de l'intérieur. C'est décidément une version à part des autres, mendelssohnienne, manquant parfois d'engagement, mais très musicale	C'est assez placide, avec de beaux timbres, le tout est peut-être un peu carré	Le même orchestre bien sûr, mais tout est beaucoup plus vivant et libre	Kubelik le fit 'attaca' lors de ce concert à Chicago. C'est la version la plus lente, et peut être ainsi la plus claire et détaillée et somptueuse orchestralement	Même sensation que pour les autres mouvements : la prise de son manque par trop de définition et le tout est assez placide	Tout est mieux encore une fois, chaque phrasé a une "touche tchèque" indéniable
		8,5	8,5	8	8,5	9,5	7,5	9,5
	7,0	8,9	7,8	8,1	8,5	8,7	7,5	9,1